Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 76 (1947)

Heft: 1

Artikel: Comment faut-il épeler?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040636

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comment faut-il épeler ?

L'épellation comme moyen d'enseigner l'orthographe est fort utile, à condition que les mots épelés soient vus sous leur forme correcte, et que les lettres soient rattachées aux syllabes correspondantes, afin que l'oreille et l'œil se prêtent secours. Croire que l'enfant retiendra l'orthographe d'un mot parce qu'il aura répété plusieurs fois, de mémoire, une suite de lettres, c'est se tromper. On n'apprend pas à écrire le mot « nécessaire » en faisant dire à l'élève n, é, c, e, s, s, a, i, r, e, mais parce qu'on a nommé, *en les regardant bien*, les lettres qui le constituent.

Epeler un mot, c'est dire une à une les lettres qui le constituent, en les désignant par leur nom. Si l'enseignement de la lecture fait déjà une petite place à l'épellation, l'enseignement de l'orthographe lui en fait une très grande. Et l'on a raison. Dans beaucoup de classes, pour corriger la dictée ou les devoirs de grammaire, les enfants épellent à tour de rôle les mots que le maître désigne. Mais l'exercice se fait souvent avec beaucoup trop de rapidité. Les élèves suivent sur leur cahier et s'efforcent de ne laisser échapper aucune lettre au cours de ce défilé à grande allure. S'il s'agit de mots faciles et connus, le contrôle se fait tout de même, mais s'il survient des termes difficiles comme « conscience », « nécessaire », « œil », c'est merveille si la correction se fait. Et pendant que les enfants s'attardent au mot embarrassant, on continue à épeler. Ils essayent alors de se rattraper, mais en passant par dessus les mots déjà épelés sans les vérifier. Quel désastre si les élèves sont faibles en orthographe ou inattentifs !

Il serait plus raisonnable de procéder, pour la correction, comme l'enfant doit le faire pour la dictée ou même pour copier. Car, copier un mot, c'est d'abord le lire, puis le regarder attentivement et enfin le reproduire avec le crayon ou la plume. La copie est loin d'être un exercice négligeable.

Pour revenir au devoir de grammaire ou d'orthographe, il faudrait se borner à lire lentement les mots connus, puis quand arriverait un terme à contexture délicate, on l'écrirait au tableau, on le ferait épeler, en faisant remarquer comment sont représentés les sons ou syllabes. On pourrait même séparer les syllabes en écrivant le mot. J'écrirais, par exemple, né-ces-sai-re.

Ainsi, la décomposition syllabique des mots habitue l'oreille et l'œil à intervenir et à prévenir les omissions ou altérations de syllabes. Grâce à la table noire, l'œil perçoit les éléments graphiques. Si, plus tard, ces mots reviennent, la mémoire visuelle rappellera les lettres correspondantes aux syllabes et les mettra à leur place. Enfin, la composition étymologique des mots fournit parfois de précieuses indications qui viennent compléter le travail d'ensemble.

Au cours d'une lecture ou de n'importe quelle leçon, quand un mot nouveau se présente, vite on le fait épeler. La précaution est fort utile. C'est connaître mieux un mot que d'en savoir l'orthographe. L'orthographe, ne l'oublions pas, est un moyen d'apprendre à distinguer les idées. Mais, c'est à livre ouvert ou au tableau noir qu'il convient de faire d'abord cette épellation. Il faut bien regarder l'image d'un mot ou, si vous voulez, sa physionomie, avant de pouvoir l'analyser de mémoire.

E. C.